

Tu le crois, ça ?

1. Les enfants sont en classe, réunis par groupes de quatre. Monsieur Derien a donné à chaque groupe une photographie représentant un enfant, actuel ou du passé, en train de travailler. Il a bien précisé qu'il s'agissait d'un vrai travail, un métier, qui permettait à l'enfant représenté de gagner sa vie au quotidien.

Les élèves de la classe ont d'abord beaucoup envié ces enfants-là, parce qu'ils n'allaient pas à l'école, parce qu'ils étaient libres dans les rues de leurs villes ou de leurs villages, parce qu'ils gagnaient eux-mêmes leur argent et qu'ils pouvaient en disposer comme bon leur semblait...

2. Et puis, petit à petit, en observant les scènes, en lisant les articles qui les complétaient, leur ton a changé. Il est devenu plus grave, plus sérieux. Les sourires se sont estompés et chacun a réalisé que, derrière le côté amusant d'une tâche très éloignée de celles qui les occupent à l'école, se cachaient des heures et des heures de répétitions, d'efforts, d'ennui, de réprimandes et de punitions parfois.

3. Alors, plus personne n'a ri. Et monsieur Derien a pu demander à chacun des groupes de venir présenter la photographie qu'il leur avait attribuée devant leurs camarades.

Le groupe de Malo a ouvert la séance :

« Notre photographie représente des enfants en train de trier les fruits du caféier. Et le texte explique que, dans de nombreux pays, les enfants sont employés pour récolter, transporter, trier, sécher et mettre en sac les fruits qui



seront envoyés dans les pays riches pour être transformés et vendus.

- Du café, du cacao, du thé, de l'huile de

...

- Palme ! De l'huile de palme ! Ce qu'il y a dans la pâte à tartiner.

- Tu le crois, ça ? Quand on mange notre tartine le matin, c'est un enfant comme nous qui a trié les graines et a porté des sacs énormes sur son dos ! Moi, ça me rend vraiment triste... »

4. Le groupe de Marie a continué : « Notre photographie est très triste aussi. L'enfant est tout petit, bien plus jeune que nous. Et ce n'est pas un pays si pauvre que ça, quand on voit les gens qui passent près de lui. Ils sont bien habillés et il y a des immeubles et des trottoirs comme chez nous.

- Oui, c'est juste que dans ce pays, il y a des très riches et des très pauvres.

- Et les très pauvres, ils travaillent, même s'ils sont enfants parce que sinon, ils meurent de faim.

- Tu le crois, ça ? Un adulte, tranquille, qui se fait cirer les chaussures par un enfant ? Non mais, quand même... Moi, j'aurais honte de demander à mon petit frère de cirer des chaussures toute la journée pour pouvoir s'acheter à manger !



5. - La nôtre, elle est si triste qu'on ne peut pas y croire. Déjà, l'enfant vit dans un pays où il y a la guerre et, en plus, on l'oblige à combattre comme un adulte ! Quand on a vu ça, on n'a plus envie de jouer avec des armes, plus jamais !



Nous nous entraînons

● Nous expliquons :

s'estomper (v.) : devenir flou, s'effacer.

réprimande (n. fém.) : avertissement, rappel à l'ordre, blâme.

● Nous réfléchissons :

- Pourquoi Monsieur Derien a-t-il attendu que ses élèves se calment avant de les envoyer devant leurs camarades expliquer les documents qu'il leur avait donnés ?

- Comment les élèves se sont-ils calmés ?

- Que pensons-nous du titre de ce texte ? Est-il approprié ?

● Nous complétons les phrases à l'aide des mots suivants : *huile de palme - caféier - cirage - tâche*

La pâte à tartiner chocolatée contient de l'... . - Partout dans le monde, les enfants sont employés à des ... difficiles au lieu d'aller à l'école. - On récolte les fruits du ... en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud. - Pour entretenir le cuir, on l'enduit avec du

● Nous choisissons l'une des photos nous la décrivons.

Le travail des enfants (1)

1. Le travail des enfants est une réalité qui ne concerne pas seulement les pays en voie de développement. En 2001, le Bureau International du Travail recensait 246 millions de petits travailleurs dans le monde âgés de 5 à 17 ans dont plus de la moitié travaille à plein-temps !

La majorité des enfants travaille dans l'agriculture, ainsi que dans l'artisanat et l'industrie : manipulation des fours où coule du verre fondu ou transport, sciage et polissage d'ardoises en Inde, fabrication de tapis au Népal et au Pakistan...

Le travail des enfants reste un phénomène mondial, auquel aucun pays ni aucune région n'échappe.



À quoi travaillent-ils ?

2. D'un bout à l'autre de la Terre, on retrouve des enfants dans les champs, dans les mines, les ateliers ou dans les cuisines. L'agriculture est encore la plus grande utilisatrice d'enfants.

Les enfants doivent souvent travailler aussi longtemps et durement que leurs parents. La

mortalité, la malnutrition et l'analphabétisme sont presque partout plus élevés dans les campagnes que dans les villes.

3. Dans les grandes entreprises, la **réglementation** (ensemble de lois) sur l'âge et la durée du travail est, en général, respectée. Ce n'est pas le cas des petites entreprises ou des petits ateliers non déclarés qui utilisent cette main-d'œuvre très économique : on trouve des enfants qui fondent des tôles d'acier, tissent des tapis ou fabriquent des allumettes. Les locaux sont souvent sans air et sans lumière : on les appelle les "ateliers à sueur".

4. Les enfants qui travaillent comme **domestiques** (employés de maison) sont en général loués ou même vendus à des familles plus riches. Dans l'immense majorité, il s'agit de fillettes, souvent de moins de 13 ans, qui habitent chez l'employeur. On pense que les cas de mauvais traitement sont fréquents. Ce sont peut-être, de tous les enfants au travail, ceux qui sont le plus exploités et qui peuvent le moins se défendre car ils vivent totalement isolés.

Et puis il y a tous les enfants des rues : certains jeunes chassés de chez eux par la misère, ou orphelin, vivent entièrement dans la rue. Ils survivent en vendant des cigarettes ou des chewing-gums, cirent des chaussures, lavent des voitures, chantent sur les trottoirs ou bien mendient.

Pourquoi les enfants travaillent-ils ?

5. Les principales causes du travail des enfants sont : la pauvreté, l'analphabétisme, la différence de salaire entre adultes et enfants, les conditions de vie dans les quartiers pauvres de la ville, les exigences physiques spécifiques pour effectuer certaines tâches (mines, tissage des tapis, etc.).

Nous nous entraînons

● Nous expliquons :

concerner (v.) : avoir rapport à.

pays en voie de développement (exp.) : pays dans lequel le niveau de vie s'élève encore difficilement du fait de la pauvreté.

agriculture (n. fém.) : culture de la terre pour produire des aliments pour l'homme ou les animaux.

artisanat (n. masc.) : ensemble des métiers manuels traditionnels.

industrie (n. fém.) : ensemble des entreprises, des usines qui fabriquent des objets en grande quantité.

● Nous réfléchissons :

- Citons des métiers de l'artisanat.

- Trouvons un mot de la famille de *mort*, un de la famille de *nourrir* et un de la famille d'*alphabet* dans le paragraphe 2. et expliquons-les avec l'aide de notre professeur.

- Comment appelle-t-on un être humain qui a été acheté ? Selon ce texte, quels sont les enfants qui sont dans ce cas ?

● Nous complétons les phrases à l'aide des mots suivants : *artisans – emploi – agriculture – pauvreté – main-d'œuvre*

C'est grâce à la ... qui travaille dans l'... que nous pouvons manger de la pâte à tartiner chocolatée. - Il y a sur Terre plus de 246 millions d'enfants dont la ... est si grande qu'ils doivent trouver un ... pour survivre. - Les plombiers, les électriciens, les maçons, les cordonniers, les forgerons sont des

● Nous associons les mots par familles des mots suivants : *règle – alphabet – nourrir – mort*

mortalité – analphabétisme – malnutrition – réglementation – mortel – régler – alphabétique – nutrition – nourriture – immortel – nutriment – alphabétisation – dénutri – règlement – réglementaire – mortuaire – nourrice

● Nous décrivons la photo.

Le travail des enfants (2)

Des conséquences graves sur leur santé et leur avenir

1. Dans la plupart des activités effectuées par les enfants, les risques d'une détérioration rapide de leur santé sont importants.

L'utilisation de produits chimiques dans le cas des industries de la chaussure, de l'orfèvrerie et du textile, mais aussi dans l'agriculture, intoxique l'organisme fragile des enfants.

Dans l'industrie du tapis ou du tissage, les enfants sont entassés dans des lieux sombres et pollués de poussières de laine. Ils abîment leurs yeux et leurs poumons.

2. Les enfants chiffonniers sont souvent atteints de maladies de peau. De plus, ils risquent de se couper et de contracter le **tétanos** (maladie infectieuse très grave).

Les enfants qui travaillent dans la construction ont des troubles de croissance et des déformations parce qu'ils portent des charges trop lourdes.

Les enfants qui travaillent dans les carrières et les mines sont exposés à la **silicose** (maladie pulmonaire).

La plupart des enfants sont condamnés à l'analphabétisme à vie car ils ne vont pas à l'école. Isolés, souvent privés de leur famille, ils souffrent de manques affectifs dont ils risquent de garder des séquelles à vie.



Faut-il boycotter (refuser d'acheter) le produit du travail des enfants ?

3. Le boycott des produits fabriqués par les enfants est un outil de pression : après le témoignage du petit Iqbal MASIH, qui travaillait dans une usine de tapis, le chiffre d'affaires de l'exportation de tapis du Pakistan a plongé. Sans cette baisse, les fabricants et exportateurs de tapis n'auraient jamais signé en 1998 un accord concernant le retrait de 8 000 petits tisserands à domicile.

4. Mais un boycott peut avoir des effets négatifs. En 1992-1993, quand les États-Unis pensaient interdire les biens produits par les enfants, plusieurs usines textiles du Bangladesh, craignant une chute des commandes, ont renvoyé 50 000 enfants, surtout des filles. Pour continuer de subvenir aux besoins de la famille, beaucoup de ces enfants ont dû se tourner vers des métiers plus dangereux (*casseurs de pierres par exemple*).

L'UNICEF demande 6 mesures pour éliminer le travail des enfants

5. - L'élimination immédiate de l'emploi des enfants à des tâches dangereuses.
- L'organisation d'un enseignement gratuit et obligatoire.
 - L'élargissement de la protection légale des enfants.
 - L'enregistrement de tous les enfants à leur naissance de manière à pouvoir déterminer leur âge sans fraude possible.
 - Une collecte et un contrôle des données de manière à connaître avec exactitude l'ampleur du travail des enfants.
 - L'établissement de codes de conduite.

(d'après La Case aux Enfants,
La solidarité et développement durable expliqué aux enfants)

Nous nous entraînons

● Nous expliquons :

contracter (v.) : attraper, être victime de.

détérioration (n. fém.) : mise en mauvais état, dégradation.

séquelles (n. fém.) : troubles qui durent longtemps après un accident physique ou affectif.

boycott (n. masc.) : refus d'acheter un produit pour obliger le fabricant à changer ses habitudes de production.

UNICEF (acronyme) : organisme humanitaires créé par les Nations Unies après la Seconde Guerre Mondiale pour la défense des droits de l'enfant.

● Nous réfléchissons :

- Citons les troubles de santé qui affectent les enfants qui travaillent.
- Quels sont les avantages et les inconvénients du boycott des produits fabriqués par des enfants ?
- Relisons les propositions de l'UNICEF et commentons-les.

- **Nous cherchons** tous les noms se terminant par *-tion* contenus dans le texte et **nous donnons** le verbe à partir duquel ils sont fabriqués.

détérioration, détériorer - ...

- **Nous cherchons** tous les noms se terminant par *-ment* du texte et **nous donnons** le verbe à partir duquel ils sont fabriqués.

enseignement, enseigner - ...

- **Nous décrivons** la photo.

Cosette chez les Thénardier (1)

Cette histoire se passe au XIX^e siècle, avant que le travail des enfants soit interdit en France. Nous sommes dans le village de Montfermeil, le soir de Noël, dans un village en fête où une foire est installée. Cosette, une petite fille placée en nourrice par sa mère dans une auberge tenue par le couple Thénardier, travaille toute la journée pour ses patrons.



1. Cosette était utile aux Thénardier de deux manières, ils se faisaient payer par la mère et ils se faisaient servir par l'enfant. Aussi quand la mère cessa tout à fait de payer, les Thénardier gardèrent Cosette. Elle leur remplaçait une servante. En cette qualité, c'était elle qui courait chercher de l'eau quand il en fallait. Aussi l'enfant, fort épouvantée de l'idée d'aller à la source la nuit, avait-elle grand soin que l'eau ne manquât jamais à la maison.

2. Cosette était à sa place ordinaire, assise sur la traverse de la table de cuisine près de la cheminée. Elle était en haillons, elle avait ses pieds nus dans des sabots,

et elle tricotait à la lueur du feu des bas de laine destinés aux petites Thénardier. Un tout jeune chat jouait sous les chaises. On entendait rire et jaser dans une pièce voisine deux fraîches voix d'enfants ; c'était Éponine et Azelma.

3. Tout à coup, un des marchands colporteurs logés dans l'auberge entra, et dit d'une voix dure :

– On n'a pas donné à boire à mon cheval.

Cosette était sortie de dessous la table.

– Oh ! si ! monsieur ! dit-elle, le cheval a bu, il a bu dans le seau, plein le seau, et même que c'est moi qui lui ai porté à boire, et je lui ai parlé.

Cela n'était pas vrai. Cosette mentait.

– En voilà une qui est grosse comme le poing et qui ment gros comme la maison, s'écria le marchand. Je te dis qu'il n'a pas bu, petite drôlesse ! Il a une manière de souffler quand il n'a pas bu que je connais bien. Allons, ce n'est pas tout ça, qu'on donne à boire à mon cheval et que cela finisse !

4. Cosette rentra sous la table.

– Au fait, c'est juste, dit la Thénardier, si cette bête n'a pas bu, il faut qu'elle boive.

Puis, regardant autour d'elle :

– Eh bien, où est donc cette autre ?

Elle se pencha et découvrit Cosette blottie à l'autre bout de la table, presque sous les pieds des buveurs.

- Vas-tu venir ? cria la Thénardier.

Cosette sortit de l'espèce de trou où elle s'était cachée. La Thénardier reprit :

5. - Mademoiselle Chien-faute-de-nom, va porter à boire à ce cheval.

- Mais, madame, dit Cosette faiblement, c'est qu'il n'y a pas d'eau.

- Eh bien, va en chercher !

Cosette baissa la tête, et alla prendre un seau vide qui était au coin de la cheminée. Ce seau était plus grand qu'elle, et l'enfant aurait pu s'asseoir dedans et y tenir à l'aise.

La Thénardier se remit à son fourneau, et goûta avec une cuillère de bois ce qui était dans la casserole, tout en grommelant :

- Il y en a à la source. Ce n'est pas plus malin que ça. Tiens, mamzelle Crapaud, ajouta-t-elle, en revenant tu prendras un gros pain chez le boulanger. Voilà une pièce-quinze-sous.

Nous nous entraînons

● Nous expliquons :

en cette qualité (exp.) : comme, en tant que.

jaser (v.) : babiller, pépier comme un petit oiseau.

colporteur (n. masc.) : marchand qui transportait des marchandises de village en village et les vendait au porte à porte.

fourneau (n. masc.) : cuisinière à bois servant à cuire les aliments.

drôlesse (n. fém.) : enfant rusée, friponne ; gamine.

sou (n. masc.) : le sou était une pièce de monnaie, un sou valait 5 centimes.

● Nous réfléchissons :

- Cosette n'est pas la seule enfant de cette histoire. Qui sont les autres ? Comparons leur vie.

- Expliquons : « *En voilà une qui est grosse comme le poing et qui ment gros comme la maison.* » puis trouvons les causes de ce mensonge.

● **Nous trouvons** la définition des mots suivants en nous aidant du texte et de l'illustration : *en haillons - des bas de laine - blottie - Mamzelle Chien-faute-de-nom - une pièce-quinze-sous*

● **Nous fabriquons** le féminin des noms suivants grâce au modèle.
un drôle et une drôlesse - un âne et une ... - un tigre et une ... - un maître et une ... - un pauvre et une ... - un prince et une ... - un traître et une ...

● **Nous décrivons** l'illustration.

Cosette chez les Thénardier (2)

1. Cosette prit la pièce sans dire un mot, et la mit dans la poche de son tablier. Puis elle resta immobile, le seau à la main, la porte ouverte devant elle. Elle semblait attendre qu'on vînt à son secours.

– Va donc ! cria la Thénardier.

Cosette sortit. La porte se referma.

La file de boutiques en plein vent qui partait de l'église se développait jusqu'à l'auberge Thénardier. Ces boutiques étaient toutes illuminées de chandelles brûlant dans des entonnoirs de papier. En revanche, on ne voyait pas une étoile au ciel.

2. La dernière de ces baraques, établie précisément en face de la porte des Thénardier, était une boutique de bimbeloterie, toute reluisante de clinquants, de verroteries et de choses magnifiques en fer-blanc. Au premier rang, et en avant, le marchand avait placé, sur un fond de serviettes blanches, une immense poupée haute de près de deux pieds qui était vêtue d'une robe de crêpe rose avec des épis d'or sur la tête et qui avait de vrais cheveux et des yeux en émail. Tout le jour, cette merveille avait été étalée à l'ébahissement des passants de moins de dix ans, sans qu'il se fût trouvé à Montfermeil une mère assez riche, ou assez prodigue, pour la donner à son enfant. Éponine et Azelma avaient passé des heures à la contempler, et Cosette elle-même, furtivement, il est vrai, avait osé la regarder.



3. Au moment où Cosette sortit, son seau à la main, elle ne put s'empêcher de lever les yeux sur cette prodigieuse poupée, vers la dame, comme elle l'appelait. La pauvre enfant s'arrêta pétrifiée. Elle n'avait pas encore vu cette poupée de près. Toute cette boutique lui semblait un palais ; cette poupée n'était pas une poupée, c'était une vision. Cosette se disait qu'il fallait être reine ou au moins princesse pour avoir une « chose » comme cela. Elle considérait cette belle robe rose, ces beaux cheveux lisses, et elle pensait : *Comme elle doit être heureuse, cette poupée-là !* Ses yeux ne pouvaient se détacher de cette boutique fantastique.

4. Dans cette adoration, elle oubliait tout, même la commission dont elle était chargée. Tout à coup, la voix rude de la Thénardier la rappela à la réalité : « Comment, péronnelle, tu n'es pas partie ! Attends ! je vais à toi ! Je vous demande un peu ce qu'elle fait là ! Petit monstre, va ! »

Cosette s'enfuit emportant son seau et faisant les plus grands pas qu'elle pouvait.

5. C'était à la source du bois du côté de Chelles que Cosette devait aller puiser de l'eau. Tant qu'elle fut dans la ruelle du Boulanger et dans les environs de l'église, les boutiques illuminées éclairaient le chemin, mais bientôt la dernière lueur de la dernière baraque disparut. La pauvre enfant se trouva dans l'obscurité. Elle s'y enfonça. Seulement, comme une certaine émotion la gagnait, tout en marchant elle agitait le plus qu'elle pouvait l'anse du seau. Cela faisait un bruit qui lui tenait compagnie.

Nous nous entraînons

● Nous expliquons :

bimbeloterie (n. fém.) : petits objets de bazar, bijoux de fantaisie, etc.

clinquant (n. masc.) : imitation de pierres précieuses au brillant trompeur.

ébahissement (n. masc.) : étonnement extrême ; émerveillement.

prodigue (adj.) : très dépensière.

● Nous réfléchissons :

- Comment fabriquait-on des guirlandes lumineuses avant l'invention de l'électricité ?

- Relisons les deux parties de la description de la poupée et essayons de la dessiner.

- La Thénardier n'a décidément pas de cœur. Comment le voyons-nous ?

- Pourquoi Cosette agitait-elle l'anse du seau en marchant ? Qu'aurait-elle pu faire d'autre qui l'aurait réconfortée aussi ?

● **Nous trouvons** la définition des mots suivants en nous aidant du texte et de la gravure : *baragues* - *verroteries* - *péronnelle* - *l'anse*.

● **Nous trions** les objets : ceux qui ont une anse, comme le seau et ceux qui ont une poignée, comme le cartable.

la porte - *le panier* - *la valise* - *la casserole* - *la cruche* - *la cafetière* - *la théière* - *la tasse* - *la poêle*

● **Nous décrivons** la gravure.

● **Nous imaginons** que le marchand offre la poupée à Cosette. Jouons la scène

Cosette chez les Thénardier (3)



1. Plus elle cheminait, plus les ténèbres devenaient épaisses. Il n’y avait plus personne dans les rues. Tant qu’elle eut des maisons et même seulement des murs des deux côtés de son chemin, elle alla assez hardiment. De temps en temps, elle voyait le rayonnement d’une chandelle à travers la fente d’un volet, c’était de la lumière et de la vie, il y avait là des gens, cela la rassurait.

2. Quand elle eut passé l’angle de la dernière maison, Cosette s’arrêta. Aller au delà de la dernière boutique, cela avait été difficile ; aller plus loin que la dernière maison, cela devenait impossible. Elle posa le seau à terre, plongea sa main dans ses cheveux et se mit à se gratter lentement la tête, geste propre aux

enfants terrifiés et indécis. Ce n’était plus Montfermeil, c’étaient les champs. L’espace noir et désert était devant elle.

3. L’enfant jeta un regard lamentable en avant et en arrière. Que faire ? que devenir ? où aller ? D’un côté la Thénardier ; de l’autre tous les fantômes de la nuit et des bois. Ce fut devant la Thénardier qu’elle recula. Elle reprit le chemin de la source et se mit à courir. Elle sortit du village en courant, elle entra dans le bois en courant, ne regardant plus rien, n’écoulant plus rien. Elle n’arrêta sa course que lorsque la respiration lui manqua, mais elle n’interrompit point sa marche. Elle allait devant elle, éperdue.

Tout en courant, elle avait envie de pleurer. Le frémissement nocturne de la forêt l’enveloppait tout entière. Elle ne pensait plus, elle ne voyait plus.

4. Il n’y avait que sept ou huit minutes de la lisière du bois à la source. Cosette connaissait le chemin pour l’avoir fait bien souvent le jour. Elle ne jetait cependant les yeux ni à droite ni à gauche, de crainte de voir des choses dans les branches et dans les broussailles. Elle arriva ainsi à la source. C’était une étroite cuve naturelle creusée par l’eau, profonde d’environ deux pieds. Un ruisseau s’en échappait avec un petit bruit tranquille.

5. Cosette ne prit pas le temps de respirer. Il faisait très noir, mais elle avait l’habitude de venir à cette fontaine. Elle chercha de la main gauche dans l’obscurité un jeune chêne incliné sur la source qui lui servait ordinairement de point d’appui, rencontra une branche, s’y suspendit, se pencha et plongea le

seau dans l'eau. Elle retira le seau presque plein et le posa sur l'herbe.

6. Cela fait, elle s'aperçut qu'elle était épuisée de lassitude. Elle eût bien voulu repartir tout de suite ; mais l'effort de remplir le seau avait été tel qu'il lui fut impossible de faire un pas. Elle fut bien forcée de s'asseoir. Elle se laissa tomber sur l'herbe et y demeura accroupie.

Mais bientôt, elle sentit le froid à ses mains qu'elle avait mouillées en puisant de l'eau. Elle se leva. La peur lui était revenue, une peur naturelle et insurmontable. Elle n'eut plus qu'une pensée, s'enfuir ; s'enfuir à toutes jambes, à travers bois, à travers champs, jusqu'aux maisons, jusqu'aux fenêtres, jusqu'aux chandelles allumées. Son regard tomba sur le seau qui était devant elle. Tel était l'effroi que lui inspirait la Thénardier qu'elle n'osa pas s'enfuir sans le seau d'eau. Elle saisit l'anse à deux mains. Elle eut de la peine à soulever le seau.

Nous nous entraînons

● Nous expliquons :

ténèbres (n. *fém.*) : obscurité épaisse, profonde ; noir.

indécis (adj.) : qui n'arrive pas à se décider.

éperdu (adj.) : affolé, égaré par la peur.

insurmontable (adj.) : tellement difficile que c'est infaisable ; impossible.

● Nous réfléchissons :

- Pourquoi Cosette trouve encore plus difficile de dépasser la dernière maison que de dépasser la dernière boutique ?

- Comment s'y prend-elle pour échapper à la peur qui l'envahit ? Qu'aurait-elle pu faire d'autre ?

- Qu'est-ce qui la fait repartir après avoir puisé l'eau dans la source ? Relisons le passage où elle prévoit sa fuite en nous appliquant sur l'intonation.

● Nous construisons des adverbes en nous aidant du modèle :

hardi, hardiment – *lent, ...* – *ordinaire, ...* – *pauvre, ...* – *triste, ...* – *malheureuse, ...* – *brutal, ...* – *calme, ...* – *dur, ...*

● Nous construisons des noms en nous aidant du modèle :

un rayon, le rayonnement – *frémir, un ...* – *émerveiller, un ...* – *ébahir, un ...*

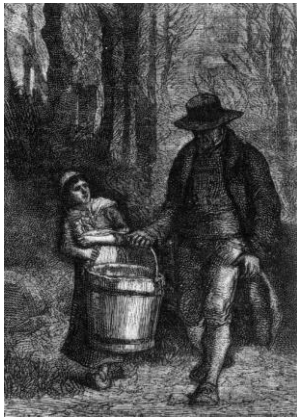
● Nous dessinons le plan qui mène de l'auberge des Thénardier à la source de Chelles puis **nous expliquons** le trajet par écrit.

Cosette chez les Thénardier (4)

1. Elle fit ainsi une douzaine de pas, mais le seau était plein, il était lourd, elle fut forcée de le reposer à terre. Elle respira un instant, puis elle enleva l'anse de nouveau, et se remit à marcher, cette fois un peu plus longtemps.

Mais il fallut s'arrêter encore. Après quelques secondes de repos, elle repartit. Elle marchait penchée en avant, la tête baissée, comme une vieille ; le poids du seau tendait et raidissait ses bras maigres ; l'anse de fer achevait d'engourdir et de geler ses petites mains mouillées ; de temps en temps elle était forcée de s'arrêter, et chaque fois qu'elle s'arrêtait l'eau froide qui débordait du seau tombait sur ses jambes nues. Cela se passait au fond d'un bois, la nuit, en hiver, loin de tout regard humain ; c'était un enfant de huit ans.

2. Cependant elle ne pouvait pas faire beaucoup de chemin de la sorte, et elle allait bien lentement. Elle avait beau diminuer la durée des stations et marcher entre chaque le plus longtemps possible, elle pensait avec angoisse qu'il lui faudrait plus d'une heure pour retourner ainsi à Montfermeil et que la Thénardier la battrait. Cette angoisse se mêlait à son épouvante d'être seule dans le bois la nuit. Elle était harassée de fatigue et n'était pas encore sortie de la forêt. Parvenue près d'un vieux châtaignier qu'elle connaissait, elle fit une dernière halte plus longue que les autres pour se bien reposer, puis elle rassembla toutes ses forces, reprit le seau et se remit à marcher courageusement.



3. En ce moment, elle sentit tout à coup que le seau ne pesait plus rien. Une main, qui lui parut énorme, venait de saisir l'anse et la soulevait vigoureusement. Elle leva la tête. Une grande forme noire, droite et debout, marchait auprès d'elle dans l'obscurité. C'était un homme qui était arrivé derrière elle et qu'elle n'avait pas entendu venir. Cet homme, sans dire un mot, avait empoigné l'anse du seau qu'elle portait.

Il y a des instincts pour toutes les rencontres de la vie. L'enfant n'eut pas peur. L'homme lui adressa la parole. Il parlait d'une voix grave et presque basse.

- 4.** – Mon enfant, c'est bien lourd pour vous ce que vous portez là.
Cosette leva la tête et répondit : « Oui, monsieur.
– Donnez, reprit l'homme. Je vais vous le porter.
Cosette lâcha le seau. L'homme se mit à cheminer près d'elle.
– C'est très lourd en effet, dit-il entre ses dents.

[L'homme accompagne Cosette jusqu'au village. En chemin, il lui pose de nombreuses questions comme s'il voulait la connaître mieux...]

5. Quand ils atteignirent le village ; Cosette guida l'étranger dans les rues. L'homme avait cessé de lui faire des questions et gardait maintenant un silence morne. Comme ils approchaient de l'auberge, Cosette lui toucha le bras timidement.

- Monsieur ?
- Quoi, mon enfant ?
- Nous voilà tout près de la maison.
- Eh bien ?
- Voulez-vous me laisser reprendre le seau à présent ?
- Pourquoi ?
- C'est que, si madame voit qu'on me l'a porté, elle me battra.

L'homme lui remit le seau. Un instant après, ils étaient à la porte de la gargote.

(extraits de Les Misérables, V. Hugo, 1862)

Nous nous entraînons

● Nous expliquons :

engourdir (v.) : rendre insensible ; endormir ; paralyser.

instinct (n. masc.) : faculté de sentir les choses ; intuition.

morne (adj.) : sombre ; triste ; monotone.

gargote (n. fém.) : restaurant où l'on mange une mauvaise nourriture.

● Nous réfléchissons :

- Relisons la dernière phrase du premier paragraphe. Pourquoi l'auteur précise-t-il que Cosette est un enfant de huit ans ?
- Cosette souffre de deux frayeurs différentes ; lesquelles ?
- Qui peut être cet homme qui aide Cosette ? Comment pourrait-il encore l'aider ?

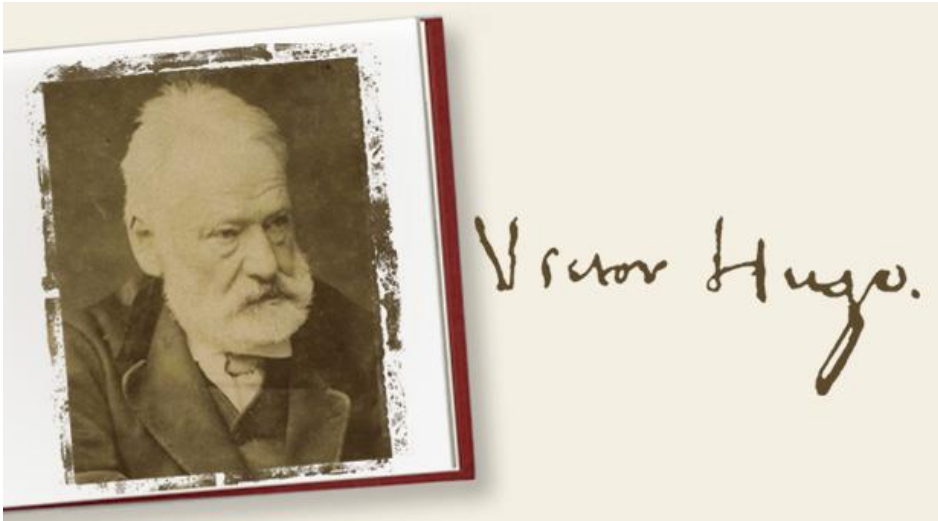
● **Nous expliquons** en nous servant du texte : *la durée des stations – harassée de fatigue*

● **Nous cherchons** des synonymes du nom *peur* dans le texte et nous les employons dans des phrases.

● **Nous imaginons et jouons** l'accueil que la Thénardier réserve à Cosette dans l'un des deux cas suivants :

- l'homme l'accompagne ;
- il la laisse entrer seule dans l'auberge.

Victor Hugo, un grand écrivain



Victor Hugo est considéré comme l'un des plus grands écrivains français. (© Arielle KREBS/© Maison Vacquerie-Musée Victor Hugo, Villequier, 76)

Le portrait de Victor Hugo

Je m'appelle Victor Hugo.

Mon père, Joseph Léopold Sigisbert Hugo, est général de l'armée de Napoléon 1^{er}. Ma mère s'appelle Sophie Trébuchet.

Je suis né

Le 26 février 1802 à Besançon. Je passe mon enfance à Paris. Dès mon plus jeune âge, j'aime écrire. Mes cahiers de jeunesse sont remplis de notes et d'écrits. J'apprends seul à écrire des vers et des poèmes. J'ai une telle passion pour les mots que je décide de me lancer dans une carrière littéraire.

Mon métier

Je deviens poète, romancier, **dramaturge**, et même dessinateur. Mes carnets de notes sont remplis d'**esquisses**, de caricatures, de dessins. Je réalise même des tableaux. Je consacre ma vie à l'écriture sous toutes ses formes.

Mais je ne veux pas écrire comme les auteurs du 18^e siècle, qui sont trop classiques, trop rigides. Je deviens alors le chef de file du **romantisme**, un mouvement culturel et artistique où l'auteur s'exprime à la première personne (utilisation du « je » ou du « moi ») et laisse libre cours aux sentiments, au mystère et au rêve.

Mon activité préférée

À ton avis ? Écrire ! Les mots ont un vrai pouvoir. Ils permettent de transmettre les sentiments, la pensée, de faire voyager. Quand ma fille Léopoldine meurt, en 1843, l'écriture m'aide à me consoler. C'est après sa mort que je rédige le poème « Demain, dès l'aube ». J'écris également plusieurs romans, dont les plus célèbres sont « Notre-Dame de Paris » et « Les Misérables ».

Ce que j'ai fait

Je ne te l'ai pas encore avoué mais j'ai une autre passion, la politique. Toute ma vie, je prends position en faveur ou contre le régime en place.

Tout au long de ma vie, je me bats pour la liberté et contre toute forme de **censure**. Je lutte aussi pour abolir la peine de mort, pratique que je considère inhumaine. Mon roman « Le Dernier Jour d'un condamné » est ma tribune pour défendre ces idées.

Je m'engage aussi en faveur d'un enseignement pour tous, et contre la misère. Je pense sincèrement que l'éducation et la connaissance permettront aux gens de sortir de la misère.

Je meurs le 22 mai 1885, à Paris.

Le dico du jour :

Un **dramaturge** est un auteur d'ouvrages destinés au théâtre.

Une **esquisse** est un dessin grossier qui sert de guide à l'artiste quand celui-ci commence le dessin final.

La **censure**, c'est tout ce qui empêche de diffuser un journal, un roman, une pièce de théâtre.

(d'après 1jour 1actu, l'actualité à hauteur d'enfants, site web)



Gavroche,
un autre héros
des Misérables,
dessiné par Victor
Hugo.

Victor Hugo, poèmes

Demain, dès l'aube

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.
Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au-dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.
Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe,
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.



Victor Hugo, Les Contemplations

Chanson de grand-père

*Dancez, les petites filles,
Toutes en rond.
En vous voyant si gentilles,
Les bois riront.
Dancez, les petites reines,
Toutes en rond.
Les amoureux sous les frênes
S'embrasseront.
Dancez, les petites folles,
Toutes en rond.
Les bouquins dans les écoles
Bougonneront.*

*Dancez, les petites belles,
Toutes en rond.
Les oiseaux avec leurs ailes
Applaudiront.
Dancez, les petites fées,
Toutes en rond.
Dancez, de bleuets coiffées,
L'aurore au front.
Dancez, les petites femmes,
Toutes en rond.
Les messieurs diront aux dames
Ce qu'ils voudront.*

Victor Hugo, l'Art d'être Grand-Père



Chanson pour faire danser en rond les petits enfants

Grand bal sous le tamarin.

On danse et l'on tambourine.
Tout bas parlent, sans chagrin,
Mathurin à Mathurine,
Mathurine à Mathurin.

C'est le soir, quel joyeux train !
Chantons à pleine poitrine
Au bal plutôt qu'au lutrin.
Mathurin à Mathurine,
Mathurine à Mathurin.

Découpé comme au burin,
L'arbre, au bord de l'eau marine,
Est noir sur le ciel serein.
Mathurin à Mathurine,
Mathurine à Mathurin.

Dans le bois rôde Isengrin.
Le magister endoctrine
Un moineau pillant le grain.
Mathurin à Mathurine,
Mathurine à Mathurin.

Broutant l'herbe brin à brin,
Le lièvre a dans la narine
L'appétit du romarin,
Mathurin à Mathurine,
Mathurine à Mathurin.

Sous l'ormeau le pèlerin
Demande à la pèlerine
Un baiser pour un quatrain.
Mathurin à Mathurine,
Mathurine à Mathurin.

Derrière un pli de terrain,
Nous entendons la clarine
Du cheval d'un voiturin.
Mathurin à Mathurine,
Mathurine à Mathurin.

Victor Hugo

L'Art d'être Grand-Père



Tistou prend une leçon de misère

Nous retrouvons Tistou qui, grâce à ses « pouces verts » s'emploie à rendre plus agréable la ville de Mirepoil. Aujourd'hui, en compagnie de Monsieur Trounadisse, un homme très sévère qui aime l'ordre, il visite « la zone des taudis ».

1. Monsieur Trounadisse emboucha sa plus forte voix de trompette afin d'expliquer à Tistou que les taudis se trouvaient en bordure de la ville.

- Cette zone de taudis est un fléau, déclara-t-il.
- Qu'est-ce que c'est qu'un fléau ? demanda Tistou.
- Un fléau est un mal qui atteint beaucoup de gens, un très grand mal.

Monsieur Trounadisse n'avait pas besoin d'en prononcer davantage, Tistou se frottait déjà les pouces.

2. Mais ce qui l'attendait était pire à voir qu'une prison. Des chemins étroits, boueux, malodorants, se tortillaient entre des planches pourries assemblées tout de travers. Ces planches faisaient semblant de former des cabanes, mais des cabanes si trouées, si branlantes au moindre vent, que l'on avait peine à croire qu'elles pussent tenir debout. Les portes étaient rapiécées, ici avec du carton, là avec un vieux morceau de boîte à conserves.

À côté de la ville propre, de la ville riche construite en pierre et balayée tous les matins, la zone des taudis était comme une autre ville, hideuse, et qui faisait honte à la première. Ici pas de réverbères, pas de trottoirs, pas de boutiques, pas d'arroseuse municipale.

3. « Un peu de gazon boirait la boue et rendrait ces chemins plus agréables, et puis du volubilis en quantité, avec des clématites, renforcerait ces pauvres cabanes prêtes à s'écrouler », pensait Tistou qui, les pouces en avant, tâtait toutes les laideurs qu'il rencontrait.

Dans les cabanes vivaient plus de gens qu'elles n'en pouvaient contenir ; ces gens, forcément, avaient mauvaise mine. « À vivre serrés les uns contre les autres, et sans lumière, ils deviennent pâles... comme les endives que Moustache fait pousser dans la cave. Moi je ne serais pas heureux si l'on me traitait comme une endive. » Tistou décida de faire croître des géraniums le long des lucarnes pour que les enfants des taudis voient un peu de couleur.

4. – Mais pourquoi tous ces gens-là logent-ils dans des cabanes à lapins ? demanda-t-il soudain.

– Parce qu'ils n'ont pas d'autre maison, évidemment ; c'est une question stupide, répondit Monsieur Trounadisse.

- Et pourquoi n'ont-ils pas de maison ?
- Parce qu'ils n'ont pas de travail ?
- Pourquoi n'ont-ils pas de travail ?
- Parce qu'ils n'ont pas de chance.

- Alors, ils n'ont rien du tout ?
- C'est cela, Tistou, la misère.

5. « Demain au moins, ils auront quelques fleurs », se dit Tistou. Monsieur Trounadisse se mit à lancer une fanfare de mots effrayants. D'après son discours, la misère semblait être une horrible poule noire qui couvait sans cesse d'affreux poussins, voleurs, ivrognes, malhonnêtes et même révolutionnaires. Selon lui, tous ces poussins devaient finir en prison.

- Tistou, vous ne m'écoutez pas ! D'abord, cessez de poser vos mains sur ces saletés ! Qu'est-ce que c'est que cette manie de toucher à tout ? Que faut-il pour lutter contre la misère et ses conséquences ? Il faut de... l'o... de l'o... de l'or...

- Ah ! Oui, fit Tistou, il faut peut-être de l'or.
- Non, il faut de *l'ordre* !

6. - Votre ordre, Monsieur Trounadisse, êtes-vous bien sûr qu'il existe ? Moi, je ne crois pas. Parce que si l'ordre existait, reprit Tistou, il n'y aurait pas de misère.

Tistou reçut une mauvaise note dans son carnet mais le lendemain... Vous avez deviné. Le lendemain, des arceaux couleur de ciel voilaient la laideur des cabanes, des barrières de géraniums bordaient des chemins de gazon. Ces quartiers déshérités, dont on évitait de s'approcher parce qu'ils faisaient horreur à regarder, devinrent les plus beaux de la ville. On alla les visiter comme un musée.

7. Les habitants mirent un tourniquet et firent payer l'entrée. Des métiers se créèrent ; il fallut des gardiens, des guides, des vendeurs de cartes postales, des photographes.

Ce fut la fortune. Et pour l'employer, on décida de bâtir, au milieu des arbres, un grand immeuble de neuf cent quatre-vingt-dix-neuf beaux appartements où tous les anciens locataires des taudis pourraient se loger à l'aise. Et comme il fallait beaucoup de monde pour le construire, tous les sans-travail reçurent un travail.

Moustache ne manqua pas de féliciter Tistou.

- Ah ! te voilà ! Très fort, très bien, la transformation des taudis. Mais ton quartier manque un peu de parfum. La prochaine fois, pense au jasmin. Ça grimpe vite et ça sent bon.

Tistou promit de faire mieux la prochaine fois.

(Tistou, les pouces verts, M. Druon, 1968)